

tificatives : elles offrent aux personnes qui ne craignent point de s'instruire , de nouvelles lumières sur le regne d'Elisabeth.

Mémoire de M. le chevalier de Soyecourt, sur les expériences données en preuve de la chaleur latente ; sur quelques défauts inconnus, mais énormes, du thermometre, & les moyens d'y remédier : ouvrage couronné par l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, le 27 Juillet 1787. A Paris, chez Bletet ; à Liege, chez Lemarié. 1788. 1 vol. in-8°. de 84 pag.

PPLUS d'une fois nous avons eu sujet de douter si l'élévation du thermometre avoit pour seule regle le degré actuel de chaleur *.

* 15 Mars 1788, p. 406.

Plusieurs physiciens ont conçu le même doute après des observations multipliées, & ont cru pouvoir se décider néanmoins pour l'affirmative, en distinguant la chaleur sensible de la chaleur *latente* (a). M. de Soyecourt croit ne devoir pas reconnoître cette chaleur latente, & attribue ses effets apparens à d'autres causes physiques, à des combi-

(a) La chymie moderne distingue deux états de la chaleur : la chaleur latente ; c'est la chaleur combinée dans les corps & qui n'affecte point nos sens ; la chaleur libre, c'est celle qui affecte nos sens & qui se mesure à l'aide du thermometre. L'air peut servir à donner une idée de ces deux chaleurs : quoiqu'il ne soit sensible que dans son état de liberté, il est certain que tous les corps en sont plus ou moins remplis. Le caillou ou pierre à fusil paroît être une preuve évidente de la chaleur ou matière *ignée latente*.